



# La Baillarge

FAMILLE



*Le vieux four à pain.*



Vol. 7

No. 4

Bulletin trimestriel des Baillargeon - octobre 1997

## LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

L'une des trois fondateurs de l'"Association des Baillargeon" est décédée jeudi, le 25 septembre à Montréal. En effet, Hélène Baillargeon Côté a participé à la fondation de notre association de façon active en compagnie du père dominicain Constantin Baillargeon ainsi que de l'homme d'affaires de Montréal Bernard Baillargeon. Tous les membres de l'association offrent leurs chaleureuses condoléances à la belle et grande famille d'Hélène.

Femme possédant de très grandes qualités, Hélène a fait une vie exemplaire à tous points de vue. Merci pour sa présence ainsi que pour sa générosité à l'égard de notre association. Nous en parlerons souvent. Et dire même que j'attirais votre attention sur Hélène afin de la remercier pour sa collaboration à notre dernier numéro de "La Baillarge".

Tous les membres ont aimé Hélène: les Baillargeon de France, les Américains ainsi que les Canadiens et surtout les Baillargeon Québécois. Comme dirait Constantin: "Tu as été Hélène un pilier de l'Association".

-----

Puisque nous sommes à l'approche des Fêtes, permettez-moi de souhaiter à tous mes ***Meilleurs Voeux de Bonne Année et de Bonne Santé.***

Le Président

## SOMMAIRE

Page	
2	Message du président
3, 4	Éloge d'Hélène Baillargeon Côté
5	Lettre de Bertrand Baillargeon de Authier-Nord, Abitibi
6, 7	Armelle raconte
8, 14	Un bottin mondial des Baillargeon par l'auteur Père Constantin Baillargeon
15	Décès de l'épouse de François Baillargeon de Beaumont, Alberta

### Éloge d'Hélène Baillargeon-Côté

Hélène, maman Hélène, Mamie, tante Hélène, madame Hélène, madame Baillargeon, madame Côté nous a quittés.

Hélène est née à Saint-Martin de Beauce le 28 août 1916, la cadette de 12 enfants. L'amour qu'elle nourrissait pour son père Joseph, marchand général, et sa mère, Amanda Carrier, institutrice, et le souvenir fidèle qu'elle voua après leur mort ne permettent pas d'en douter : elle eut, à tous égards, une enfance comblée tant aux plans affectif et intellectuel que matériel. Elle disait d'ailleurs que les succès et les joies qui ont parsemé la suite de sa vie autant que sa capacité de traverser les épreuves devaient beaucoup à ces premières années passées dans un cadre familial plein de tendresse, où se côtoyaient le respect du savoir et l'amour des belles choses, spécialement de la musique.

Après un cours commercial et une formation en secrétariat, la voilà à Québec à la fin des années trente. Secrétaire juridique au bureau de Louis Saint-Laurent, elle poursuit en parallèle des études de chant, chante dans des mariages, chante à la radio, puis l'ouverture de la première délégation du Québec à New-York lui donne l'occasion de partir y occuper un poste de secrétaire. Elle conservera un souvenir très vif et très cher de ces années américaines où elle mène de front le travail à la délégation et la poursuite de sa formation musicale. Elle fréquente l'opéra du Met (places debout seulement !) et se lie d'amitié avec la grande cantatrice noire Marian Anderson.

De retour à Montréal au milieu de la guerre, elle continue de cumuler le travail de secrétariat et la formation musicale. Elle fait à cette époque la connaissance d'un avocat, André Côté, qu'elle épouse à Saint-Georges de Beauce le 24 juin 1944 et dont elle partagera la vie pendant 50 années, à quelques jours près. Ils fondent famille : Pierre,

François et Louise naissent en 1945, 1947 et 1950. « Ce que j'ai fait de mieux ! » aimait-elle à dire, pour bien signifier que, dans son ordre des valeurs, la carrière n'occupait pas le premier rang.

Pourtant, cette carrière se prépare, elle va bientôt prendre son essor : formation musicale avec son vénéré maître « mon oncle » Alfred Laliberté, formation à l'art dramatique aux compagnons de Saint-Laurent du père Legault, rôles dans des opérettes aux Variétés lyriques de Lionel Daunais, puis c'est le Réveil rural qui marque son orientation vers le chant folklorique.

Carrière étonnante par sa durée et sa diversité. Diversité des médias : radio, télévision, disque, spectacles, concerts. Diversité des genres aussi : émissions de chants folkloriques à la radio française et anglaise de Radio Canada, notamment avec son très cher ami Alan Mills ; jeux questionnaires, comme Match intercity où une vaste érudition servie par une mémoire phénoménale faisait d'elle une concurrente redoutée ; comédienne dans le premier de nos téléromans, Cap-aux-Sorciers, où elle incarnait Madame Eudore, la mère du Capitaine Aubert qu'incarnait Gilles Pelletier ; animatrice avec René Lévesque notamment, de l'émission d'information « Le lendemain de la veille » ; animatrice enfin, pendant 14 ans, de l'émission Chez Hélène, qui la fit connaître de milliers d'enfants à travers le Canada.

Après la carrière radiophonique et télévisuelle, elle entreprend une carrière de juge à la Cour de la citoyenneté canadienne, où, de 1974 à 1983, elle a « fait », sans douleur, plus de 45 mille nouveaux Canadiens.

Mais une vie, ce n'est pas que des événements qui se produisent et des personnes que l'on croise : c'est aussi des valeurs qui nous caractérisent et qui inspirent nos actions.

Un mot décrit, à lui seul, l'univers des valeurs d'Hélène : le mot amour.

Authier-Nord, le 29 avril 1997

Mme Armelle Baillargeon,

Je me présente, je suis le petit-fils d'Adélard Baillargeon, marié à Rosalie Lemay. Mon nom est Bertrand Baillargeon.

Le grand-père de mon père était Napoléon Baillargeon, marié à Alphonsine Fortin.

Mon père, Lorenzo Baillargeon, était peut-être cousin germain avec votre père et votre mère. Nos deux grands-pères étaient peut-être des frères.

Mon grand-père Adélard Baillargeon avait un frère du nom d'Edmond, marié à Henriette Côté et établi à Saint-Boniface de Shawinigan. De plus, il avait deux autres frères dont Charles, marié à Lydie Boudreault de St-Jérôme, Lac St-Jean et Joseph, marié à Odile Fortin. Mon grand-père avait également quatre soeurs nommées Axalie, Georgiana, Marie et Célestine.

Il est arrivé à Macamic en Abitibi en 1914 et il était forgeron de métier. Il est décédé le 22 décembre 1949 à l'âge de 71 ans, ici à Macamic en Abitibi-Ouest.

Quant à moi, Bertrand, je suis maintenant âgé de 56 ans et je travaille comme préposé aux bénéficiaires au Centre Hospitalier Saint-Jean, à Macamic.

Je suis abonné à la revue "La Baillarge" et mon numéro de membre est le 273. Madame Armelle, je suis à la recherche d'une photo de vos grands-parents Edmond et Charles Baillargeon. Vous trouverez ci-joint copie des photos de mon grand-père Adélard et de son frère Joseph.

Qui sait! Je suis peut-être un petit cousin de l'Abitibi. J'attends impatiemment une réponse de votre part et vous remercie bien sincèrement.

Bertrand Baillargeon  
640 Authier-Nord  
Abitibi-Ouest.  
P.Que.  
JOZ 1E0



Monsieur Bertrand Baillargeon,  
Authier-Nord, Abitibi.

Cher petit-cousin,

Le but de la revue, en plus de faire connaître les ancêtres, rejoint la jeune génération. Je suis fier que tu t'intéresses à mes grands-parents.

J'ai apprécié l'oncle Adélard de même que l'oncle Joseph de Ste-Rose-de-Pouliaries car, en 1937, j'ai enseigné à l'école du Rang 10 de Macamic, sur la route qui conduit à Rouyn-Noranda. J'ai appris qu'elle avait passé au feu. J'avais dix-sept ans, ce n'était pas rose...

En 1934, avec ma grand-mère Henriette, nous avons visité ces deux familles ainsi que ton père Lorenzo, lequel habitait dans le logement dans le haut de la maison paternelle.

Personne ne s'ennuyait en Abitibi car dans toutes les maisons il y avait un piano ou un harmonium, des violons, des guitares, des musiques à bouche. Tout le monde chantait et dansait, les gens n'avaient pas d'argent mais ils aimaient la vie et ils s'entraidaient. Je trouvais cela admirable.

C'était aussi l'abondance, les caves étaient bien garnies de viande en conserve de l'original, du chevreuil, de la perdrix, du canard, des légumes à profusion, des confitures de fraises, de framboises, de bleuets, de rhubarbe.

Tout ceci prouvait le courage et la vaillance de ces défricheurs. Le but de ma lettre était de te faire parvenir dans notre revue "La Baillarge" les deux photos demandées, celle de grand-père Charles et celle d'Edmond accompagné de grand-mère Henriette.

Peut-être qu'un jour je pourrais revoir l'Abitibi. Salut toute la parenté pour moi.

Au plaisir de recevoir de tes nouvelles.

Armelle





Henriette Côté  
épouse d'Edmond Baillargeon



Charles Baillargeon

## UN BOTTIN MONDIAL DES BAILLARGEON

Plusieurs des membres de l'Association ont reçu du représentant québécois de la compagnie Halbert's Inc. de Bath (Ohio) des invitations à se procurer *Le Livre des Baillargeon du monde entier*. Depuis une dizaine d'années, je savais qu'il existait un volume anglais analogue à celui-ci. Je ne l'ai jamais vu de mes yeux. Mais j'ai pu feuilleter à mon goût, à la bibliothèque montréalaise de la Société généalogique canadienne-française, trois de ses jumeaux consacrés respectivement aux Ducharme, aux Giguère et aux Patenaude. Les trois volumes étaient rédigés sur le même plan et avaient un titre semblable. En me basant sur ces données, je suppose que le volume sur les Baillargeon devait s'appeler *The Amazing Story of the Baillargeons in America*. *Le Livre des Baillargeon du monde entier* constitue une version française considérablement remaniée de cette "mirifique histoire" de notre famille.

Cette version française de l'"histoire" des Baillargeon comporte elle aussi des clones consacrés à d'autres familles québécoises bien connues. C'est ainsi, par exemple, que les Bacon et les Dussault, ont aussi eu droit à leur *Livre*. Ces publications ont été fort malmenées dans les médias. Dans le *Protégez-vous* de mai 1997, par exemple, Monsieur Stephan Dussault éreinte sans ménagement *Le Livre des Dussault du monde entier*. Bon nombre des critiques qu'il lui adresse s'appliqueraient sans réserve au *Livre des Baillargeon*. Mais celui-ci n'est quand même pas pour autant une publication qui ne présente aucun intérêt pour notre famille. C'est la raison pour laquelle j'en fais ci-après une analyse sommaire, qui, en mettant en lumière son fort et son faible, permettra de voir à quoi elle peut nous servir.

Le volume, qui comporte 141 pages imprimées sur papier 8 et demi par 11, est divisé en 6 sections ayant chacune leur pagination. Ces 6 sections portent les titres suivants.

Section I (30 pages): LES GRANDES MIGRATIONS DE L'HOMME: LES ORIGINES PRIMITIVES, LA COLONISATION ET LE DÉVELOPPEMENT

Section II (12 pages): L'ORIGINE DES NOMS ET LA SIGNIFICATION DU NOM DE FAMILLE BAILLARGEON

Section III (12 pages): COMMENT LES PREMIÈRES ARMOIRIES EUROPÉENNES FURENT ACCORDÉES

Section IV (32 pages): COMMENT DÉCOUVRIR VOS ANCÊTRES

Section V (1 page): LES PREMIERS BAILLARGEON QUI IMMIGRÈRENT EN AMÉRIQUE DU NORD

Section VI (54 pages): LE REGISTRE INTERNATIONAL DES BAILLARGEON

La section la plus développée et de loin la plus précieuse du volume est la section VI, appelée "Le registre international des Baillargeon". Si on l'extirpait de l'ouvrage, celui-ci deviendrait insignifiant pour un Baillargeon à la recherche de ses origines. C'est pourquoi je l'étudie plus en détail dans mon exposé, ramassant dans une seconde partie moins élaborée les principales critiques que j'ai à faire aux cinq sections qui la précèdent.

### **1. - Le registre international des Baillargeon (section VI)**

Idéalement, le registre international des Baillargeon s'est voulu un répertoire des adresses



de tous les Baillargeon disséminés à travers le monde. Pour tenter d'établir pareille liste, la compagnie Halbert's a compulsé, à travers l'Europe de l'Ouest, les États-Unis, le Canada, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, les listes électorales, les bottins téléphoniques et autres documents publics qui permettent de retracer les noms et les coordonnées des citoyens d'un pays donné. Un tel travail dépasse les capacités d'un individu et ne peut être réalisé que par une firme spécialisée disposant d'un personnel et d'un équipement considérables. La Halbert's Inc. se fait précisément une spécialité de cette sorte de recherche.

Dans le cas qui nous occupe, le résultat de ses efforts professionnels est remarquable, même si un nombre  $x$  d'individus Baillargeon manquent à l'appel. L'ensemble des adresses (le livre, lui, parle de "maisonnées") inscrites au Registre est de 2793. Elles sont réparties comme suit: 724 aux États-Unis, 2018 au Canada, 4 en Grande-Bretagne, 3 en Allemagne, 3 en Suisse et 41 en France. S'essayant à évaluer le nombre d'individus qu'impliquent ces adresses ou "maisonnées", l'auteur du Registre donne des chiffres régionaux qui supposent l'existence de 8624 Baillargeon dans le monde. Ces 8624 Baillargeon sont ainsi distribués dans les pays où on les trouve: aux États-Unis il y en a 2231, au Canada 6215, en Grande-Bretagne 15, en Allemagne 10, en Suisse 10, et en France 143. Il est inévitable que ces nombres soient jusqu'à un certain point approximatifs, mais, tels quels, ils sont quand même les plus plausibles qui existent, car ils ont été établis d'après des données à qui d'habitude tous font confiance.

Quand on les étudie de plus près, on constate que, dans le cas des États-Unis et du Canada, ils correspondent à une *ratio* d'environ 3.08 individus par adresse précise recensée (les chiffres pour l'Europe sont établis de façon différente). Cette constatation est infiniment précieuse. Car, le Registre alignant ses adresses canado-américaines État par État et province par province, il est possible de calculer comment se répartissent, dans les deux pays, les groupements des Baillargeon. Dans les provinces canadiennes, le comput en question donne les indications que voici touchant la distribution de nos homonymes: au Québec il y aurait, *grosso modo*, 4894 Baillargeon, en Ontario 1100, en Saskatchewan 74, en Alberta 52, en Colombie-Britannique 89 et au Nouveau-Brunswick 6 seulement. Dans son château-fort canadien, la famille est donc groupée massivement dans les provinces de Québec et d'Ontario, où elle compte 5994 individus contre seulement 228 représentants dans le reste du Canada. Mais plus du tiers de ses effectifs, soit 2231 individus sur 8624, est éparpillé dans la république voisine, avec quand même une concentration plus forte dans les États limitrophes. Voici les États américains où il y a le plus de Baillargeon: le Massachusetts avec 400, le New Hampshire avec 249, le Maine avec 163, le Connecticut avec 148 et le Wisconsin avec 117. La somme des Baillargeon qui peuplent ces États-bordures est de 1077. 34 autres États se partagent les 1254 Baillargeon américains qui restent (il y a deux adresses de Baillargeon en Alaska et une à Hawaï!). L'État de la Floride constitue un cas spécial. Même s'il est très éloigné, il exerce quand même une attraction spéciale sur les Baillargeon: c'est un pays de vacances doué d'un climat plus doux et son atmosphère exotique fortement latinisée séduit aussi efficacement que la proximité des États frontaliers. 182 Baillargeon y ont conséquemment une adresse permanente.

La famille Baillargeon, c'est donc cela: une collectivité de quelque 8624 personnes, dont une pincée continue d'habiter la France, pays d'origine du nom, mais dont l'immense majorité, soit 98%, se retrouve en Amérique du Nord, où elle se partage entre le Canada (72%) et les États-Unis (25.9%). Mes recherches personnelles m'ont appris que, sauf erreur, ces 8446

Baillargeon nord-américains descendent tous de deux colons venus de Charente vers 1648-1649, à savoir de Jean Baillargeon, né à Londigny en 1612, et de Mathurin Baillargeon, né à Embourie en 1622. En effet, chaque fois qu'un Baillargeon canadien ou américain fait dresser sa généalogie, il aboutit à l'un ou à l'autre de ces deux ancêtres. Les deux étaient peut-être un peu parents entre eux (leurs deux communes natales n'étaient distantes l'une de l'autre que de 8 ou 9 kilomètres). En conséquence la collectivité canado-américaine des Baillargeon est d'une façon spéciale une communauté de collatéraux. C'est pourquoi, lorsque j'ai publié, en 1994, une plaquette racontant la vie des deux pionniers ci-dessus, je n'ai pas craint de l'intituler *Les deux ancêtres des Baillargeon d'Amérique*.

Les données statistiques de Halbert's apportent un confirmatur intéressant à un calcul auquel je m'étais livré, vers 1982, dans mon livre *Notre ancêtre Jean Baillargeon*. Voulant savoir quel ordre de grandeur il fallait attribuer à la famille Baillargeon, je basai mes recherches sur la proportion qui existait, dans le Grand Montréal de 1981, entre les abonnés de téléphone Baillargeon et les abonnés de téléphone Tremblay, famille dont les effectifs étaient suffisamment connus (en 1945, la firme Drouin estimait les individus Tremblay à 60,000; mais, en 1982, avec la forte croissance démographique que manifestaient les comtés où se concentraient les Tremblay, je les estimais plutôt à 75,000). Or dans le bottin montréalais de la compagnie Bell il y avait, en 1981, 303 noms d'abonnés Baillargeon contre 4,568 noms d'abonnés Tremblay. Le chiffre total des Baillargeon s'obtenait grâce à une simple règle de trois, qui pouvait s'exprimer dans l'équation suivante:  $X$  (le nombre des Baillargeon) = 75,000 divisé par 4,568 et multiplié par 303. Le résultat était de 4,975, que j'arrondissais à 5,000. Ce chiffre correspondait de fait non au nombre des Baillargeon du Canada (6,215), comme je le pensais, mais à celui des Baillargeon actuels du Québec (4,894). Toutefois, comme indication de l'ordre de grandeur de la famille, il n'était pas si mal. Ce qu'a mis en lumière le *Registre* de Halbert, c'est le nombre des Baillargeon de l'Ontario, que je ne soupçonnais pas.

Un autre fait démographique que le *Registre* Halbert's fait ressortir avec une singulière acuité, c'est le nombre très élevé de Baillargeon québécois qui, avec les années, ont émigré aux États-Unis. Ce phénomène est la reproduction en miniature d'une immense migration qui, au siècle dernier, a fait franchir la frontière américaine à des centaines de milliers de Québécois. Le manuel d'histoire *Canada-Québec* écrit à la page 419 de son édition 1970: "L'émigration des Canadiens français prend l'allure d'une véritable hémorragie dans la seconde moitié du XIXe siècle. Raoul Blanchard évalue à 700,000 le nombre de Québécois qui auraient quitté leur pays entre 1850 et 1930 et *il est fort possible, dit-il, que le chiffre soit insuffisant*". Dans une note insérée au bas de la page 75 de son livre *Olivar Asselin et son temps* (Montréal, Fides 1997). Hélène Pelletier-Baillargeon écrit à son tour: "Les élites du temps pouvaient bien parler "d'hémorragie massive": un demi-million de personnes, soit le tiers de la population du Québec, passèrent aux États-Unis entre 1860 et 1900". Le mouvement migratoire ne s'étant pas arrêté brusquement avec le XXe siècle, il n'y a rien d'étonnant à ce que le chiffre des Baillargeon américains (2231) puisse être évalué à 45.6% de celui des Baillargeon québécois (4894). Il est infiniment probable qu'une bonne partie de ces Baillargeon américains, ceux notamment qui appartiennent à la troisième ou à la quatrième génération nées là-bas, ne sachent plus le français et soient devenus des unilingues anglophones. Ils restent quand même des "cousins" à part entière. Mais il était vraiment temps qu'une association de Baillargeon vienne rafraîchir chez ces collatéraux d'outre 45e le souvenir de leurs racines franco-québécoises.

# ASSOCIATION DES BAILLARGEON INC.

## BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Pourquoi ne pas parler de l'Association plus souvent à vos parents et trouver parmi ceux-ci une personne qui deviendrait membre elle aussi. Utilisez alors ce bulletin pour un nouveau membre ou pour votre propre renouvellement.

**Adhésion**

☐

Régulier 20.00 \_\_\_\_ Pour un an

**Renouvellement**

☐

Bienfaiteur 35.00 \_\_\_\_ Pour un an

A Vie 200.00 \_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_

Code Postal: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_ Date de Naissance: \_\_\_\_\_

Jour

mois

Année

**Retourner À:** L'Association des Baillargeon Inc.

A/S Yvan Baillargeon Trésorier

908, ave Des Mille Iles O.

Ste-Thérèse

J7E 4S8

Je considérerai comme un reçu, la carte de membre qui me sera envoyée

On le voit, le Registre Halbert's, en indiquant où vivent actuellement les Baillargeon, jette une lumière nouvelle sur ce qui a été leur histoire. Quelqu'un qui aurait du loisir et qui connaîtrait bien les codes postaux pourrait en tirer un parti encore plus poussé en dégageant comment se répartissent au Québec les branches québécoise, beauceronne, mauricienne, saguenayenne, montréalaise et montréalaise de la famille. Mais les pages que je viens d'écrire suffisent déjà à montrer quelle contribution appréciable *Le Livre des Baillargeon* a apportée à une meilleure connaissance de la tribu et de sa laborieuse histoire. D'un point de vue plus pratique, le volume sera en outre un instrument particulièrement commode pour ceux qui organisent périodiquement les rencontres et ralliements de Baillargeon. On eût aimé l'avoir en mains quand, il y aura bientôt dix ans, on fit les invitations pour la fête d'ouverture de l'Association, tenue à Saint-Luc le 12 novembre 1988.

## 2. - De quelques grosses lacunes du *Livre des Baillargeon*

La compagnie Halbert's a cru bon de faire précéder son catalogue "des Baillargeon du monde entier" d'une histoire des migrations humaines qui ont peuplé les différentes régions du globe et, en particulier, celle où la famille en question se retrouve plus concentrée. C'est la section I intitulée "Les grandes migrations de l'homme: les origines primitives, la colonisation et le développement". Le récit de ces déplacements humains occupe 30 pages du *Livre des Baillargeon*. Un premier paragraphe long de 2 pages décrit les migrations préhistoriques des hommes primitifs. 2 autres pages et demie décrivent les explorations précolombiennes qui aboutirent à la découverte de l'Amérique par les Vikings. Commence alors l'histoire du Canada, qui s'étend des découvertes de Cabot et Cartier jusqu'aux événements contemporains; cela couvre 16 pages. Ces pages sont suivies de 5 autres consacrées à l'histoire du peuplement aux États-Unis. Pour finir l'exposé, 5 pages relatent l'histoire de la colonisation en Australie et en Nouvelle-Zélande!

Ce texte, dûment aseptisé (Halbert's a fait bien attention de ne pas heurter les particularismes de ses clients éventuels), reste foncièrement exact. Mais j'avoue que le québécois que je suis l'a parcourue avec une indifférence légèrement agacée. À quoi fallait-il attribuer chez moi l'insatisfaction que me laissait ce texte si soigneusement rédigé? J'ai fini par comprendre que mon malaise venait de ce que je ne m'identifiais pas au public-cible que son auteur avait en tête en le composant. Ce public-cible, c'était avant tout la grande collectivité britannico-américaine qui constitue le marché où la compagnie Halbert écoule habituellement ses produits. En d'autres termes, l'historique des migrations qui sont censées expliquer pourquoi les Baillargeon sont là où ils sont n'est pas un mémoire fait expressément pour les Baillargeon, mais un exposé passe-partout visant avant tout l'ensemble des nord-américains anglophones. C'est ce qui explique l'absence de toute information sur le Centre-Ouest de la France, qui a été le berceau de tous les Baillargeon du monde, et les développements inattendus sur le peuplement de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, où aucun individu de notre nom ne s'est jamais installé. En somme, le grand défaut de toutes ces pages décrivant la colonisation de l'Amérique du Nord et le peuplement de l'Océanie britannique, c'est de ne pas être pas *ad rem*. Si elles introduisent à quelque chose, ce n'est pas à l'histoire des Baillargeon.

Pour ceux qui voudraient obvier à ce manque de pertinence, je signale trois ouvrages qui, eux, introduisent plus formellement à l'histoire de la famille. Le premier s'intitule *Visages de*

*l'Aunis, de la Saintonge et de l'Angoumois*, Paris, Éd. des Horizons de France. C'est un volume collectif faisant partie de la collection "PROVINCIALES". La description qu'il fait du coin de France d'où sont venus les ancêtres Baillargeon est exhaustive: géographie, histoire, patrimoine culturel, tout y est. C'est un livre à lire et à relire. - Comme présentation québécoise de l'histoire de la province et du pays, il existe un manuel excellent préparé par les meilleurs historiens canadiens-français: c'est *Canada-Québec. Synthèse historique*, ouvrage rédigé sous la direction de Denis Vaugois et Jacques Lacoursière et édité par Le renouveau pédagogique, Ottawa. Mon édition à moi date de 1970. Mais, dans ses lignes essentielles, elle reste très au point, justement parce qu'elle a été faite par d'authentiques experts. - Vu enfin le nombre imposant de Baillargeon qui ont émigré aux États-Unis, j'ajoute à cet ouvrage-synthèse de première qualité une étude spécialisée d'Yves Roby qui a pour titre *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*. C'est un maître-livre publié à Québec en 1990 par les éditions du Septentrion. Albert Desbiens, de l'Université du Québec à Montréal, en a fait, dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* de 1990-1991, une recension hautement élogieuse.

\* \* \*

Pour ne pas rallonger indûment cet article, je ne dis que quelques mots des sections II, III et IV, qui, dans *Le Livre des Baillargeon*, complètent la préparation à l'histoire des premiers Baillargeon américains telle que Halbert's est censé la raconter en section V.

La section II, intitulée "L'origine des noms et la signification du nom de famille Baillargeon" aborde un sujet très difficile, sur lequel les lexicographes et généalogistes de France ne s'entendent pas. Le mot latin *balearicum*, qui est à l'origine de notre nom, a pris, en se francisant deux formes différentes: *baillard* et *baillarge*. La seconde forme, qui a prévalu dans le Poitou et la Saintonge, est plus récente. C'est elle qui, par l'adjonction du suffixe de métier *on*, a donné le substantif *baillargeon*, qui signifie "cultivateur de baillarge", c'est-à-dire d'orge. Devenu nom de famille, le mot se retrouve tel quel dans les premiers registres de Londigny et d'Embourie, qui sont du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le français Jacques Baillargeon a même déniché récemment l'acte de baptême de Mathurin Baillargeon né à Embourie en 1622. Notre famille vient donc de Charente et non de Normandie, comme je l'ai lu dans certaine feuille volante fort contestable, mais non identifiée, qu'on m'a remise. L'auteur de cette feuille, peu regardant sur les noms (il met dans le même sac les Baillargeon, les Baillargeau, les Baillard et les Baillardel) nous fait descendre avec aplomb d'un Roger Baillard, qui prêtait hommage à l'abbé de Saint-Michel en 1154. Comme dit l'autre, cet expert plus qu'intrépide, "bene currit sed extra viam".

La section III, qui a pour titre "Comment les premières armoiries européennes furent accordées" nous présente, en page 3.3, une reproduction de ce qu'on nous dit être "les armoiries des Baillargeon". C'est une simple photocopie du dessin qui apparaissait dans le volume anglais sur les Baillargeon dont j'ai parlé plus haut. Mais quelle est l'autorité de celui-ci? Un dessin de facture très semblable qui illustre le volume anglais des Ducharme portait la garantie suivante: "The Ducharme coat-of-arms hereby illustrated is officially documented in *Rietstap Armorial General*. Où est cet armorial universel de Rietstap? Je ne l'ai pas trouvé à Montréal et Monique Baillargeon ne l'a pas découvert non plus à Québec.

Une quatrième section s'intitule "Comment découvrir vos ancêtres". On peut lui faire

exactement le reproche que j'ai émis à propos de la 2e section, à savoir celui de manquer de pertinence. C'est qu'elle aussi a été faite pour l'ensemble du peuple américain et non pour les Baillargeon. Il y a là un beau fatras d'adresses. Car il est absurde de chercher les documents sur notre passé dans les archives de Suède, d'Italie, d'Afrique du Sud, de Papouasie ou des Iles Fidji! C'est dans celles des départements du Centre-Ouest de la France et celles du Québec qu'ils se trouvent. Au Québec, les institutions qu'on pourra fréquenter avec le plus de profit sont les Archives nationales du Québec, 1210, avenue du Séminaire, Québec, G1V 4A8, et la Société généalogique canadienne-française, 3300, boulevard Rosemont (suite 110), Montréal.

Ce tour d'horizon accompli, on arrive enfin à la cinquième section, dont le titre: "Les premiers Baillargeon qui arrivèrent en Amérique", promet monts et merveilles aux Baillargeon friands d'en apprendre plus sur leurs origines. Or c'est la plus décevante de tout le volume. Elle ne comprend en effet qu'une seule page et la seule information qu'elle donne sur nos ancêtres français consiste en deux phrases de six mots chacune. Il est évident que *Le Livre des Baillargeon du monde entier* ignore totalement les travaux que les généalogistes québécois ont faits sur la question. Pour le bénéfice de mes lecteurs j'en rappelle quelques-uns.

a) L'ouvrage de base est ici l'étude sur Jean et Mathurin Baillargeon que le P. Archange Godbout a publiée dans le *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1953-1955*, pp. 108-111. La valeur exceptionnelle de ces deux notices tient à ce que le P. Godbout appuie chacune de ses affirmations en indiquant la source où il l'a prise.

b) Travaillant sur ces données du P. Godbout, j'ai rédigé dans le temps une monographie intitulée *Notre ancêtre Jean Baillargeon* qui, dans sa catégorie, a été primée en 1986 par la Société généalogique canadienne-française. L'ouvrage, qui contenait quelque deux cents pages de texte et de photos, est épuisé. Mais il y en a une copie à la Société généalogique de Montréal et une autre à celle de Québec. - Le P. Gérard Lebel, C.Ss.R, a aussi publié dans *La Revue Sainte-Anne* de novembre 1996 un article de 4 pages sur Jean Baillargeon, qui a été reproduit dans la collection NOS ANCÊTRES, numéro 28, pp. 6-14.

c) Comme vies combinées de Jean et Mathurin Baillargeon, Robert Prévost a publié un court article qui a paru d'abord dans *La Presse* du 17 août 1991, page E 18, puis a été réédité dans le tome I du recueil de biographies du même auteur. - À mon tour, j'ai préparé, en 1994, une plaquette de 24 pages intitulée *Les deux ancêtres des Baillargeon d'Amérique* (Les vies de Jean et Mathurin Baillargeon y occupent chacune 11 pages de papier 8.5 par 11 dactylographiées sans interligne). Une copie de cette plaquette a été remise à chacun des Baillargeon qui sont venus à la fête des Baillargeon de Drummondville le 14 mai 1994.

\* \* \*

Et voilà ce que je pense du *Livre des Baillargeon du monde entier*. Ainsi que je l'ai fait moi-même, on peut en tirer des informations intéressantes sur la composition et l'histoire de la grande famille Baillargeon. Mais, bien plus qu'un véritable ouvrage de généalogie, c'est un bottin, un catalogue, comme je l'ai suggéré dans mon titre. Halbert's aurait pu éditer sa section VI sans les cinq sections de généralités qui la précèdent. Maints Baillargeon l'auraient achetée quand même, car les informations qu'elle fournit n'existent dans aucun autre écrit.

Constantin



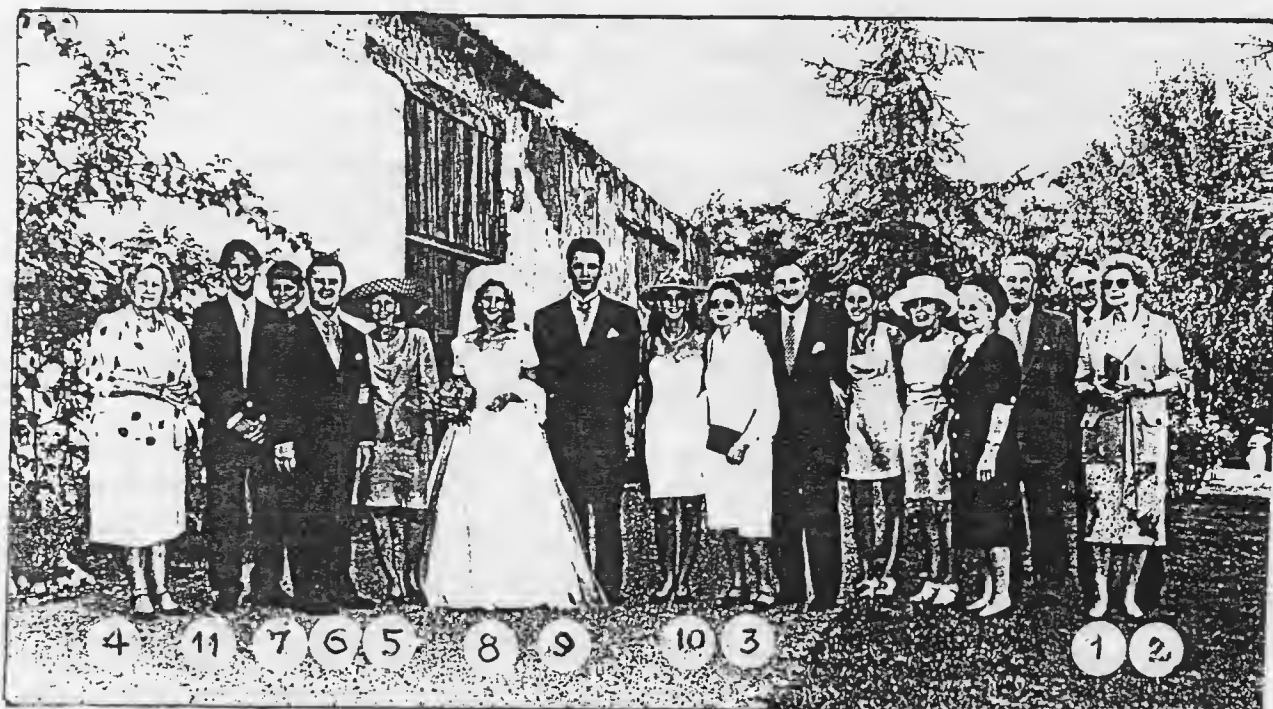
UNE NOCE QUI COURONNE JOYEUSEMENT DEUX MARIAGES QUE  
CONSTANTIN A JADIS BÉNIS EN FRANCE



Paris, le 3 juin 1949: mariage de Jean Baillargeon et de Geneviève Le Goaster. Célébrant: Constantin.



15 juillet 1972: mariage d'Édouard Rousseau et d'Annick Baillargeon, fille de Jean et Geneviève.



9 août 1997: mariage d'Antoine Bertin et Virginie Rousseau. J'ai identifié par des numéros les personnages que plusieurs des ex-pèlerins de France connaissent. Ce sont: Jean Baillargeon (1), de Paris, sa femme Geneviève Le Goaster (2), ses soeurs Yvonne (3) et Micheline (4); Annick Baillargeon (5), fille de Jean, son mari Édouard Rousseau (6) et sa soeur Christine (7); la mariée (8), son mari (9), sa soeur Valentine (10) et son frère Benjamin (11).

## Décès de l'épouse de François Baillargeon de Beaumont, Alberta

97/09/17

Bonjour Gaétan,

Je viens te communiquer quelques nouvelles de L'Ouest, il y a déjà longtemps que nous avons eu le plaisir de se donner des nouvelles. J'espère que toi et Rita soyez toujours en bonne santé, et que vous avez passé un bel été.

C'est avec grand regret que je viens vous apprendre le décès de mon épouse Véronique le 16 août, elle avait livré un dur combat contre son cancer, malheureusement la maladie l'a emportée. Vous ne pouvez croire comme je la manque. Elle était aimée de tous, pleine de vie, elle me rendait la vie si plaisante. Mais hélas à toute bonne chose il semble y avoir une fin.

J'inclus une cople de l'hommage que mon fils Louis a lu au service, ainsi que le dépliant du salon funéraire, avec photo. Nous avions eu le plaisir de rencontrer Paul et Denise Baillargeon de St-Anselme ainsi que Jude et son épouse lors d'un voyage l'automne dernier, ce fut le dernier voyage que nous avons fait, déjà sa maladie l'avait beaucoup affaiblie.

Si tu avais l'occasion tu pourrais peut-être faire paraître une petite annonce dans le prochain numéro de la Baillarge... Je t'en remercie à l'avance.

Je termine cette lettre avec tous mes meilleurs souhaits, de santé et de bon succès avec la Présidence de l'Association des Baillargeon, que je m'empresse toujours de lire d'un bout à l'autre.

Bonsoir et merci encore une fois.

François Baillargeon  
5401 - 50 Avenue  
Beaumont, AB T4X 1C9



---

En hommage à Véronique, de son ami et époux...

Hélas la durée de notre voyage ensemble fut de trop courte durée, voici que déjà nous devons se quitter---- Un sage personnage, disait une fois, que quand Dieu vient recueillir une fleur dans son jardin, il prend toujours la plus belle, dans le cas de Véronique il ne s'est sûrement pas trompé.

Je me compte très chanceux t'avoir connu et vécu ces sept années ensemble. Tu rayonnais autour de toi que de la bonne humeur, que de la joie et le goût de vivre la vie pleinement. Tu étais facile à plaire, toujours prête à partir à l'aventure nouvelle. Tu ne critiquais aucune personne, mais cherchais toujours le bon côté et le positif chez chaque individu.

Il y avait toujours de la place pour quelqu'un qui viendrait s'ajouter à ta table, soit pour un repas, un café ou tout simplement pour piquer une jasette. Tu étais toujours prête à servir les autres en pensant rarement à toi-même. Tu as accepté le plus le plus grand combat de ta vie, celle de ta longue maladie, sans te plaindre, sans être un fardeau pour personne, je t'en suis reconnaissant.



Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Edité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI

